

Introduction générale

En se remémorant le personnage d'Isabel dans le film de Juan Antonio Bardem *Calle Mayor* sorti en 1956¹ et en le comparant avec certains personnages féminins des films de la transition démocratique et des années suivantes, on est frappé du fossé qui les sépare². Il s'agit certes de représentations féminines qui ne reflètent pas exactement la vie de l'ensemble des femmes espagnoles, mais qui en disent long sur le chemin parcouru, notamment sur le statut de la femme dans la société. Entre les années cinquante et la fin des années soixante-dix, la condition des femmes espagnoles a connu de profonds bouleversements. Cette évolution spectaculaire, commune aux autres pays occidentaux – on parle de libération de la femme – est d'autant plus marquante dans le cas des femmes espagnoles que celles-ci vivaient dans les années cinquante sous un régime qui mettait tout en œuvre depuis plusieurs années déjà pour les exclure de la sphère publique et réduire leur place dans la société au seul et unique rôle d'épouse et de mère au foyer, *la reina del hogar*. Vingt-cinq ans plus tard, en 1980, il ne fait aucun doute que les femmes espagnoles ont accès à la sphère publique, jouissent des mêmes droits que les hommes au regard de la législation, mais la question de leur place et de leur rôle dans la société est encore un sujet polémique.

En choisissant d'étudier la condition des femmes en Espagne à travers les écrits de la journaliste Josefina Carabias publiés entre 1955 et 1980, nous nous proposons de saisir cette thématique sous un éclairage nouveau : à travers les chroniques d'une journaliste dont les parcours personnel et professionnel font d'elle un exemple et un témoin important et particulier de l'histoire des femmes espagnoles dans une période de profonde mutation du régime politique du pays. Cet ouvrage ne prétend pas élaborer une biographie de la journaliste ni réaliser une étude complète de son œuvre journalistique. Notre objectif est plutôt de proposer une analyse approfondie des

1. L'action du film se situe dans une petite ville de province. Un groupe de jeunes hommes décident pour échapper à l'ennui de jouer une « farce » à Isabel. L'un d'entre eux feint d'être amoureux de cette femme célibataire de trente-cinq ans. Celle-ci tombe amoureuse et s'épanouit dans un bonheur auquel elle ne croyait plus, mais finit par apprendre la vérité. Le film évoque la question du célibat, vécu comme un échec dans une Espagne franquiste qui encense le mariage et la maternité, considérés comme seul véritable destin féminin.
2. À partir de 1975, la transition démocratique permet d'aborder de nouveaux thèmes. Selon Pietsie Feenstra, le cinéma reflète le débat sur le repositionnement et la reformulation de la place de la femme pendant la transition démocratique. P. FEENSTRA, *Les nouvelles figures mythiques du cinéma espagnol (1975-1995)*. À *Corps perdus*, Paris, L'Harmattan, 2006, voir le chapitre 2 « La libération de la femme », p. 61-126.

chroniques qu'elle a consacrées à la question de la condition des femmes de son pays entre 1955 et 1980³. Le choix du pluriel « femmes » en lieu et place du singulier répond à un problème conceptuel. L'utilisation de la forme singulière peut se comprendre comme l'affirmation de l'existence d'un modèle unique, un type féminin dont le rôle et le comportement est généralement défini dans le système patriarcal. Le modèle de la « *mujer nueva* », mis en avant pendant le régime franquiste, est un exemple d'archétype féminin. L'utilisation de la forme plurielle affirme au contraire que les femmes appartiennent à une société diversifiée dans laquelle elles vivent des expériences originales, en fonction de leur dynamisme personnel, de leur classe sociale, de leur mode d'activité, ou de leur état civil, mais principalement des relations entre les genres.

Ce travail ne saurait relever d'une historiographie féministe, comme réaction à un traitement inégal des hommes et des femmes dans la recherche universitaire, car il prétend au contraire se définir comme un renouvellement fondamental du questionnement dans l'histoire générale⁴. Il s'inscrit à la confluence de trois grandes approches, toutes marquées profondément par l'intensité du questionnement durant ces vingt dernières années : la réorientation de l'histoire des femmes au profit de l'histoire du genre, la redéfinition de l'histoire sociale et la montée en puissance de l'histoire culturelle⁵.

Les historiographies espagnole, française et anglo-saxonne ont toutes connu cette promotion de l'histoire du genre permettant de passer d'une histoire neutre – en réalité masculine – à une interprétation sexuée de l'évolution historique et d'une analyse isolationniste de chaque sexe à une construction sociale en interrelation. Cristina Borderías le rappelle clairement dans son bilan de synthèse de la recherche sur l'histoire des femmes en Espagne publié en 2009⁶. Parmi les sept inflexions majeures retenues par Françoise Thébaud lors d'une rencontre hispano-française, retenons, outre l'évolution fondamentale mentionnée ci-dessus, le déplacement du groupe générique des femmes vers ses composantes et ses différences internes⁷.

La nouvelle histoire sociale a montré l'immense intérêt de partir des expériences individuelles et familiales dans la construction du social, non pas pour rejeter comme caduque l'ancienne et classique interprétation par

3. Nous devons préciser ici que ces chroniques ne constituent qu'une partie minoritaire de l'ensemble des articles de Josefina Carabias sur cette période. Cependant, la régularité avec laquelle la journaliste revient sur la thématique féminine tout au long de ces années fait de ce corpus un tout porteur de sens.

4. F. THÉBAUD, *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, Paris, ENS Éditions, 1998 ; M. PERROT, *Les femmes ou le silence de l'Histoire*, Paris, Flammarion, 1998.

5. O. KRAKOVITCH et G. SELLIER (dir.), *L'exclusion des femmes. Masculinité et politique dans la culture au XX^e siècle*, Bruxelles, Éditions Complexe, 2001 ; O. KRAKOVITCH, G. SELLIER et É. VIENNOT, *Femmes de pouvoir : mythes et fantasmes*, Paris, L'Harmattan, 2001.

6. C. BORDERÍAS (ed.), *La historia de las mujeres : perspectivas actuales*, Barcelona, Icaria, 2009, p. 5-27.

7. F. THÉBAUD, « Escribir la historia de las mujeres y del género en Francia : nuevas aproximaciones, nuevos objetos », in G. FRANCO RUBIO et A. IRIARTE GOÑI (ed.), *Nuevas rutas para Clío. El impacto de las teorías francesas en la historiografía feminista española*, Barcelona, AEIHM-Icaria, 2009, p. 26.

catégories (castes, ordres, classes), mais au contraire pour tirer parti des interactions entre ces deux cadres de référence dans l'action sociale. Il en ressort une attention prioritaire aux trajectoires personnelles des individus et aux interrelations avec leur forme de pensée dans le champ du social et du politique. Les décalages et les transgressions individuelles soulignent la force de la résistance féminine, en dehors même de l'action collective, à l'inégalité et à l'exclusion et sont en eux-mêmes des traces significatives dans une généalogie féminine de l'action politique. Ainsi prennent toute leur importance pour l'avancée de la recherche les études analysant les stratégies individuelles des femmes dans un contexte social et politique donné.

Partir des chroniques d'une journaliste revient naturellement à entrer dans le champ des interrogations de l'histoire culturelle, courant très puissant de la recherche actuelle⁸. L'histoire des femmes s'est intéressée très tôt à la thématique des moyens de communication, enrichie des concepts et des centres d'intérêt mobilisés dans l'histoire des intellectuels : engagement, génération, sociabilité, lieux et supports de publication et d'intervention dans le débat public. De manière plus globale s'est développé l'intérêt pour une analyse sexuée de la production, de la réception et de l'usage des produits culturels⁹. Cela a aidé au surgissement de l'intellectuel et du producteur culturel au féminin, surtout depuis la perspective de l'accès à ce type de professions de prestige dont relève évidemment celle de Josefina Carabias.

Le choix chronologique de notre ouvrage, 1955-1980, s'explique par la volonté de croiser la trajectoire de la carrière à succès de la journaliste et les grandes étapes de l'évolution politique qui a vu l'Espagne passer lentement du régime autoritaire franquiste à la monarchie constitutionnelle et parlementaire, avec toutes les conséquences induites sur les modifications de la situation des femmes dans la société espagnole. L'interaction entre les grandes phases de son parcours personnel dans la presse généraliste espagnole et les principaux débats publics et réformes législatives sur le statut des femmes nous a paru une dynamique essentielle pour structurer notre étude. En 1955, Josefina Carabias part à Washington où elle est envoyée comme correspondante étrangère par trois journaux¹⁰. Elle est la première femme espagnole à se voir confier cette responsabilité. Le 20 septembre 1980, elle décède à l'âge de 72 ans après cinquante années d'activité professionnelle, un engagement qu'elle maintient pratiquement jusqu'à la fin de sa vie¹¹. En décembre 1955, l'Espagne est admise à l'ONU après avoir signé deux ans auparavant un traité de coopération économique et

8. A. AGUADO, *La modernización de España (1917-1939). Cultura y vida cotidiana*, Madrid, Síntesis, 2002 ; M. DÍAZ BARRADO, *La España democrática (1975-2000). Cultura y vida cotidiana*, Madrid, Síntesis, 2006.

9. F. THÉBAUD, *op. cit.*, p. 32, 37.

10. Ce sont *La Gaceta del Norte* de Bilbao, *El Noticiero Universal* de Barcelone et *Informaciones*. À partir de 1957, elle intègre la rédaction du journal catholique *Ya* auquel elle collabore jusqu'en 1980.

11. Les derniers articles de Josefina Carabias sont publiés au printemps 1980 (le dernier article que nous ayons retrouvé date du 2 avril 1980).

militaire avec les États-Unis. Dans un contexte international dominé par la guerre froide entre deux blocs, l'Espagne de Franco apparaît aux yeux des États-Unis comme un partenaire essentiel dans la lutte contre l'expansion du communisme. En 1980, le processus de transition démocratique initié au lendemain de la mort du général Franco a donné ses premiers fruits : les premières élections libres ont eu lieu en juin 1977 et de nouvelles élections législatives se sont tenues en mars 1979. Entre-temps, l'Espagne s'est dotée d'une nouvelle Constitution (1978) qui garantit le caractère démocratique du nouveau régime : une monarchie parlementaire. L'histoire de l'Espagne entre ces deux dates est l'histoire d'un pays en mutation qui s'ouvre aux références et aux comportements en usage dans les pays développés du monde occidental.

La normalisation des relations internationales de l'Espagne au cours des années cinquante s'accompagne d'un infléchissement de ses orientations économiques. En échange du traité signé en 1953 avec les États-Unis, l'État franquiste doit entreprendre des réformes pour assouplir son système économique trop protectionniste. Un renouvellement du personnel politique a alors lieu à la fin des années cinquante et marque le début de ce que les historiens appellent communément « l'ère des technocrates » (1957-1973). Si le gouvernement met en place une évolution économique du pays à travers le *Plan de Estabilización* (1959) et le *Plan de Desarrollo* (1963), en revanche la structure autoritaire du régime reste intacte malgré une infime libéralisation politique. Le choc entre le statu quo politique et les changements économiques et sociaux du pays transforme les dernières années de la dictature en période de tensions et pèse lourd dans l'ébranlement de cette dernière. L'opposition multiforme au Régime, les grèves ouvrières et étudiantes, les difficultés économiques obligeant les Espagnols à émigrer, le tourisme étranger véhiculant d'autres modes de pensée et de vie, l'accès à la société de consommation, la résurgence des nationalismes, la prise de distance d'une partie de l'Église catholique s'additionnent pour donner lieu à des bouleversements irréversibles. Les processus de contestation envers le franquisme progressent quantitativement et qualitativement. Par ailleurs, une partie de la classe dirigeante, voyant que l'immobilisme politique entrave les relations internationales et le développement économique du pays, souhaite une évolution contrôlée du régime. Après la mort du général Franco, la période de transition démocratique voit cette aile *aperturista* s'opposer à l'aile la plus intransigeante du système bientôt appelée *bunker*. Compte tenu du rapport de force entre le pouvoir et l'opposition, la dynamique à l'œuvre pendant ces années de Transition prit d'abord la forme d'une réforme pilotée par le pouvoir pour déboucher ensuite sur la rupture constitutionnelle de 1978. Les Espagnols recouvrent enfin droits et libertés et l'immobilisme politique prend fin avec le retour de la démocratie.

Pendant toute cette période, la vie des femmes espagnoles a connu également de grands bouleversements. La périodisation retenue est également significative du point de vue de l'histoire des femmes : elle débute avec les

premières revendications concernant les droits civils des femmes mariées¹² et se termine au lendemain des *II Jornadas Estatales de la Mujer* organisées à Grenade en 1979¹³. Entre-temps, les femmes espagnoles ont conquis, ou reconquis¹⁴, de très nombreux droits. Elles se sont frayé un chemin vers le monde du travail et l'université, et certaines se sont lancées dans le militantisme féministe, le combinant parfois au militantisme politique. Petit à petit, les femmes espagnoles sont sorties de la sphère privée dans laquelle la dictature franquiste avait voulu les maintenir.

Pour le régime franquiste, la femme n'a pas de place hors du foyer. C'est en son sein qu'elle est censée trouver toute sa dignité. Il rejoint sur ce point les régimes fascistes italien et allemand associant politique répressive et mesures protectrices destinées à reléguer la femme dans la sphère privée¹⁵. Très vite, le Régime a mis en place une « politique de féminisation » destinée à renforcer la différence entre les sexes à tous les niveaux. Le but est de rentabiliser la « spécificité féminine » au bénéfice de la patrie et la Section féminine de la Phalange est chargée d'encadrer la population féminine et de conserver intactes les valeurs traditionnelles. Toutefois, cette politique va être partiellement remise en cause par des impératifs économiques car l'accès des femmes au travail et à l'éducation supérieure apparaît comme une nécessité dans le contexte du développement économique. Par ailleurs, elle se heurte aux évolutions sociales et culturelles de la société espagnole. Les échanges avec l'extérieur, par le biais du tourisme et de l'émigration, jouent un rôle essentiel dans la rupture avec le modèle féminin traditionnel. Le discours franquiste tente alors de s'adapter à ce nouveau modèle de femme moderne tout en préservant son idéal de féminité. La fin de la dictature ne signifie pas la disparition du modèle traditionnel de la mère au foyer. Pendant les premières années de la transition démocratique, et même au-delà, les mentalités restent marquées par une conception différenciée des sexes et du rôle que chacun peut jouer dans la société et la famille¹⁶. En nous penchant sur la condition

12. La première réforme du code civil a lieu en avril 1958.

13. Cette rencontre est la troisième grande rencontre du féminisme espagnol après les *I Jornadas de Liberación de la Mujer* organisées clandestinement en décembre 1975 et les *Jornadas Catalanes de la Dona* organisées en mai 1976 à Barcelone. Les deux premières rencontres jouent un rôle décisif dans l'expansion du mouvement féministe tandis que la réunion de Grenade marque une nouvelle étape avec une approche renouvelée de la question (opposition entre le féminisme de l'égalité et le féminisme de la différence). Voir M. À. LARUMBE, *Las que dijeron no. Palabra y acción del feminismo en la Transición*, Zaragoza, Prensas Universitarias de Zaragoza, 2005.

14. Le régime franquiste a opéré une rectification législative qui s'est traduite pour les femmes par la disparition de droits acquis sous la Seconde République. Voir R. RUIZ FRANCO, *¿Eternas menores? Las mujeres en el franquismo*, Madrid, Biblioteca Nueva, 2007.

15. Pour une analyse du discours fasciste sur le rôle de la femme avec une comparaison de la politique à l'égard des femmes dans l'Allemagne nazie, l'Italie fasciste et le régime franquiste, consulter l'article de C. MOLINERO, « Mujer, franquismo, fascismo. La clausura forzada en un « mundo pequeño », *Historia Social*, n° 30, Valencia, Fundación Instituto de Historia Social, 1998, p. 97-118.

16. Reflet de la persistance des schémas traditionnels, le roman *Cómo ser mujer y no morir en el intento* publié en 1990 par la journaliste et écrivaine Carmen Rico Godoy, fille aînée de Josefina Carabias, est un témoignage mordant sur les difficultés d'une femme pour concilier vie

des femmes espagnoles depuis le milieu des années cinquante jusqu'à la fin des années soixante-dix, c'est bien dans un contexte dialectique de volonté de transformation et de résistance aux changements que nous mobilisons la source originale des chroniques de Josefina Carabias¹⁷.

Ces chroniques forment un corpus particulièrement intéressant pour étudier cette évolution de la condition des femmes espagnoles et leur accès progressif à la sphère publique car elles se caractérisent par une invitation régulière à une plus grande ouverture du regard. Pendant treize ans, entre 1955 et 1967, Josefina Carabias, correspondante étrangère aux États-Unis puis en France, observe deux sociétés fort différentes de la société espagnole. Ses chroniques sont une fenêtre ouverte sur l'étranger, sur l'extérieur. Ce point de vue ne cesse pas brusquement lorsqu'elle rentre définitivement en Espagne. Les articles qu'elle publie à partir de 1968 sont tournés vers l'Espagne, mais la référence étrangère n'est jamais lointaine. Ses écrits déplacent le lecteur dans l'espace mais également dans le temps car les références historiques y sont nombreuses. La nature même des chroniques permet d'adopter un nouvel angle de vue sur la question de la condition des femmes espagnoles. Le fait que Josefina Carabias soit une professionnelle du journalisme, une des pionnières dans ce domaine en Espagne, et qu'elle ait vécu et travaillé pendant une si longue période historique, depuis la Seconde République jusqu'à la transition démocratique en passant par le régime franquiste, en font un témoin privilégié de l'histoire de l'Espagne. En outre, son itinéraire personnel¹⁸, son appartenance à la génération des *modernas* de Madrid¹⁹ et son expérience professionnelle et citoyenne sous la Seconde République, période de réformes concernant les droits des femmes²⁰, apportent un caractère bien particulier à son témoignage sur la question de la condition des femmes espagnoles. Partie prenante de l'irruption des femmes dans la sphère publique, elle y a vécu dans sa jeunesse la transformation des relations de genre²¹, puis l'exclusion des femmes de cet

personnelle et vie professionnelle. Le personnage principal, une journaliste dénommée Carmen, travaille « comme un homme » mais continue de représenter le rôle traditionnel de la femme mariée. C. RICO GODOY, *Cómo ser mujer y no morir en el intento*, Madrid, Temas de Hoy, 1990.

17. Les chroniques de la journaliste étant la source principale de notre travail de recherche, nous avons intégré de nombreuses citations. Leur traduction a été faite par nous même. Respecter le style de la journaliste, sans trahir le sens, est une tâche ardue qui requiert un travail spécifique auquel nous avons apporté tous nos soins. Tout lecteur qui souhaiterait avoir accès au texte original pourra se reporter à notre thèse déposée à la bibliothèque universitaire de Nantes. Nous avons respecté l'emploi de lettres capitales auxquelles la journaliste a parfois recours, en particulier dans les titres des chroniques.
18. Rappelons que, lorsqu'elle décide de poursuivre des études de droit à Madrid à la fin des années vingt, elle fait partie des premières Espagnoles à accéder à ce niveau d'instruction : l'Espagne compte environ 1700 étudiantes à cette époque.
19. S. MANGINI, *Las modernas de Madrid. Las grandes intelectuales españolas de la vanguardia*, Barcelona, Península, 2001.
20. M. YUSTA, « La Segunda República : significado para las mujeres », in I. MORANT (coord.), *Historia de las mujeres en España y América Latina. Del siglo XX a los umbrales del XXI*, Madrid, Cátedra, 2006, p. 101-122.
21. A. AGUADO, « Entre lo público y lo privado, sufragio y divorcio en la segunda república », in M. D. RAMOS (ed.), *República y republicanismo, Ayer*, n° 60, Madrid, Marcial Pons, 2005,

espace sous le régime franquiste et enfin sa reconquête dans les dernières années de la dictature et les années de transition démocratique²². Par ailleurs, ses chroniques forment une base stratégique pour analyser les tensions motrices en action dans la société espagnole car elles sont publiées dans une presse quotidienne destinée au grand public et diffusée sur l'ensemble du territoire national. Cette caractéristique nous semble d'autant plus importante que la presse de cette époque accorde peu de place aux femmes, tant dans les rédactions que dans le contenu des articles. Cette remarque particulièrement valable pour les années cinquante et soixante, l'est encore dans les années soixante-dix. En 1986, dans un état de la question sur l'histoire des femmes, Geraldine Scanlon rappelle :

« Il reste beaucoup à faire dans le domaine de la presse, il est surtout nécessaire d'approfondir les recherches afin de découvrir la présence de thèmes en lien avec la femme dans la presse généraliste, il s'agit il est vrai d'une tâche peu agréable en raison du peu d'attention avec laquelle ces thèmes étaient habituellement reçus²³. »

Il est vrai que pendant le régime franquiste et les années qui ont suivi les femmes sont peu présentes dans la presse²⁴. Celle-ci étant majoritairement dirigée par des hommes, les femmes peinent à y acquérir une place et une visibilité. Il s'agit là d'un constat fréquemment formulé : « La femme n'a pas sa place dans les pages de la presse quotidienne car les hommes maintiennent leur autorité sur le choix des noms des protagonistes de leurs informations²⁵. » La position singulière et l'aura journalistique que Josefina

p. 105-134 ; S. MANGINI, « Relaciones de género y el papel de las republicanas en la sociedad madrileña », in M. GÓMEZ BLESA (ed.), *Las Intelectuales Republicanas. La conquista de la ciudadanía*, Madrid, Biblioteca Nueva, 2007, p. 55-64.

22 A. MORENO SARDÁ, « Sociabilidad femenina y feminista en la implantación de la sociedad de consumo (los años sesenta y setenta) », in D. BUSSY GENEVOIS (dir.), *Les Espagnoles dans l'histoire. Une sociabilité démocratique (XIX^e-XX^e)*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 2002, p. 241-252.

23. G. M. SCANLON, *La polémica feminista en España 1868-1974*, Madrid, Akal, 1986, p. 14. Cette exclusion des femmes, pendant de nombreuses années, de la presse à grand public se reflète dans les orientations choisies par l'historiographie sur la presse et les femmes. Les recherches sur cette thématique ont commencé par privilégier la presse féminine comme source d'étude. À partir du milieu des années quatre-vingt, des études sont menées sur le sujet à partir de la presse du moment. Voir, par exemple, C. FAGOAGA et P. SECANELLA, *Umbrales de presencia de las mujeres en la prensa española*, Madrid, Instituto de la Mujer, 1984 ; N. ABRIL, *Las mujeres en la prensa diaria vasca : protagonistas, temáticas, tratamiento periodístico*, Bilbao, Universidad del País Vasco, 1994 ; J. R. BUENO ABAD, *Estudio longitudinal de la presencia de la mujer en los medios de comunicación de prensa escrita*, Valencia, Nau Llibres, 1996.

24. M. Á. LARUMBE, *op. cit.*, p. 165. On peut parler d'une « ségrégation horizontale et verticale » en ce sens que les femmes accèdent en moindre nombre aux postes de responsabilité et sont cantonnées aux rubriques les moins prestigieuses. Elles sont souvent absentes des sections politiques et économiques qui favorisent l'ascension professionnelle. R. DE MATEO PÉREZ, « El trabajo de la mujer en la empresa periodística », in VV. AA., *Literatura y vida cotidiana*, Actas de las IV Jornadas de investigación interdisciplinaria, Zaragoza, Instituto de la Mujer/ Universidad Autónoma de Madrid, 1987, p. 373-385.

25. G. TUCHMAN, « The symbolic annihilation of woman by the mass media », *Hearth & Home*, New York, Oxford University Press, 1978, cité dans P. M. SECANELLA et M. QUESADA, « Prensa

Carabias s'est progressivement constituées dans le lectorat espagnol s'additionnent donc pour conférer à ses écrits une importance qui mérite d'être examinée et discutée afin d'enrichir la pluralité des approches susceptibles de rendre compte au plus près de l'évolution complexe de la société espagnole sur la question des femmes.

Les chroniques de la journaliste constituent l'ensemble principal des sources de notre travail de recherche. Celles-ci sont complétées par des documents conservés aux Archives générales de l'administration à Alcalá de Henares, notamment le dossier constitué par la direction générale de la Presse sur la journaliste, ainsi que des articles censurés datant du début des années cinquante. Par ailleurs, nous avons pu consulter différents documents conservés par sa fille cadette, Mercedes Rico Carabias. Tout d'abord, le texte d'une interview de sa mère effectuée par *Radio España* en 1952. Celle-ci, intitulée « Una mujer con nombre », fut diffusée en six parties. Josefina Carabias y est interrogée sur son enfance, son début de carrière, sa vie à Paris entre 1936 et 1942 et son retour au journalisme en Espagne. La censure et l'autocensure sont évidentes à la lecture des différents entretiens puisque toute référence politique en est proscrite. En lieu et place de l'exil parisien est évoqué « ce grand voyage à Paris qui dura 6 ans » et les raisons de cet exil ne sont pas abordées. De même, lorsque la journaliste mentionne les circonstances de son retour à une activité professionnelle en Espagne, elle élude les difficultés rencontrées avec la direction générale de la Presse et les conséquences de l'emprisonnement de son mari. Mercedes Rico a également mis à notre disposition les manuscrits de plusieurs conférences données par sa mère au cours des années soixante-dix. Nous avons pu en répertorier onze, majoritairement consacrées au statut des femmes dans la société espagnole²⁶. Quelques-uns des manuscrits sont incomplets et cette liste de conférences est très certainement elle-même partielle. Nous savons par exemple qu'en juin 1977, après les premières élections démocratiques, Josefina Carabias a participé à une table ronde au sujet des résultats obtenus par les candidates aux élections législatives, mais nous n'avons pas retrouvé trace de cette intervention parmi les documents conservés par sa fille. Il est donc probable que d'autres textes aient été égarés.

de élite y mujer », in VV. AA., *ibid.*, p. 361. Petra M. Secanella et Montse Quesada, qui ont réalisé une étude à partir des journaux *El País*, *La Vanguardia* et *ABC* entre juillet et octobre 1983, relèvent 9 % de noms féminins, sur un total de 5 235 noms propres, pour l'essentiel des noms d'actrices.

26. Au début des années cinquante, avant de partir comme correspondante étrangère, Josefina Carabias avait déjà donné quelques conférences sur des sujets plutôt littéraires (théâtre ou poésie). De retour en Espagne à la fin des années soixante, la grande majorité des conférences qu'elle donne sont consacrées à la question de la condition féminine en Espagne : *El periodismo español*, s. l., 1973 ; *Problemas de la mujer en el ejercicio de la tarea intelectual*, s. l. n. d. (très probablement 1974) ; *Evolución de la mujer española. Cien años de combate*, s. l. n. d. ; *La mujer en la sociedad española. Su camino literario*, s. l. n. d. ; *La mujer casada en la sociedad de hoy*, Ávila, 1975 ; *La mujer en el Código Civil*, s. l., 1975 ; *Algo más que ama de casa*, Granada, avril 1975 ; *La mujer casada en el Código Civil español*, Ávila, 1976 ; *La mujer en las elecciones americanas*, s. l., 1976 ; *La mujer en los Estados Unidos*, s. l., 1976 ; *En el tren de trabajo la mujer viaja en segunda*, Santander, 1978.

Enfin, nous avons pu consulter dans ces archives privées quelques interviews publiées dans la presse dans les années soixante-dix dans lesquelles Josefina Carabias est invitée à s'exprimer sur ses débuts professionnels, sur la façon dont elle envisage le journalisme et sur les revendications des femmes. À ces sources écrites s'ajoutent plusieurs témoignages oraux. Trois interviews radiophoniques de Josefina Carabias sont conservées aux archives de *Radio Nacional de España*. La première date de 1971, elle y commente les événements de l'année écoulée. Dans le second enregistrement, diffusé en 1972 dans le programme *Cinco páginas de una vida*, elle retrace son parcours personnel et sa carrière professionnelle. Le dernier entretien date de 1974; elle est interrogée sur son métier après avoir reçu un prix et évoque alors l'incompatibilité entre le travail de journaliste et celui d'écrivain²⁷. Afin de compléter les informations biographiques que nous avons pu regrouper à travers ces différents documents, nous avons interrogé sa fille cadette²⁸. Mercedes Rico nous a longuement reçue à trois reprises : à Madrid en août 2005 et en octobre 2006, et à Dublin en février 2011, où elle était en poste en tant qu'ambassadrice d'Espagne. Nous avons par ailleurs été invités à participer avec elle à une table ronde organisée à l'occasion du *I Congreso Mujer y Periodismo. En homenaje a Josefina Carabias* qui s'est tenu à l'université Carlos III en décembre 2008 sous la direction de Pilar Diezhandino et María Teresa Sandoval²⁹. Afin de mieux comprendre les circonstances qui ont conduit Josefina Carabias à rejoindre le journal *Ya*, la place qu'elle avait au sein de la rédaction et la façon dont elle y était perçue, nous nous sommes également rapprochés de journalistes qui l'avaient côtoyée professionnellement³⁰. Nous avons pu nous entretenir avec cinq d'entre eux en octobre 2006 à Madrid. Pilar Narvión, qui a fait toute sa carrière au journal *Pueblo*, était correspondante étrangère à Paris à la fin des années soixante, période à laquelle Josefina Carabias s'y trouvait pour le compte du journal *Ya*. Alejandro Fernández Pombo est entré au *Ya* en 1959 et y a assumé différents postes dont la sous-direction du journal, puis la

27. Archives de *Radio Nacional de España*, référence P CT 008659 <7>; référence : P CT 009995/009999 et référence : P CT 015790 <4>.

28. La fille aînée de Josefina Carabias, la journaliste et écrivaine Carmen Rico Godoy, est décédée en septembre 2001.

29. Cette rencontre a été organisée à l'occasion du centenaire de la naissance de Josefina Carabias par le professeur Pilar Diezhandino (coordination Clara Sainz de Baranda). Depuis plusieurs années, Pilar Diezhandino est la personne qui a le plus contribué à redonner une visibilité aux chroniques de Josefina Carabias. Elle était également présente à la table ronde du 12 décembre 2008, ainsi que Fernando González Urbaneja, président de l'Association de la presse de Madrid, et la journaliste et écrivain Juby Bustamante, qui a longuement interviewé Josefina Carabias en 1971. Sur le *I Congreso Mujer y Periodismo. En homenaje a Josefina Carabias*, voir l'adresse URL : [http://www.uc3m.es/portal/page/portal/grupos_investigacion/paseet/congresos/congreso_mujer_periodismo].

30. Ces journalistes ont eu des relations professionnelles, plus ou moins importantes, avec Josefina Carabias, mais aucun lien de proche amitié. À partir de 1968, la journaliste se rendait presque quotidiennement à la rédaction de *Ya* pour rédiger et remettre les articles de la rubrique *Escribe Josefina Carabias*, mais elle séparait totalement sa vie personnelle et sa vie professionnelle. Ses contacts avec la rédaction du journal *Ya* étaient limités et elle n'abordait jamais de thème polémique avec son entourage professionnel.

direction entre 1974 et 1980. Mercedes Gordon a rejoint la rédaction de ce même journal en 1963, où seules Josefina Carabias et Julia Arroyo l'y avaient précédée³¹. Venancio Luis Agudo fut nommé directeur du journal *La Verdad* de Murcia en 1957, celui-ci publiait, comme les autres journaux de la *Editorial Católica*, les articles de Josefina Carabias. Pour parfaire notre connaissance du parcours de la journaliste, nous ont manqué les témoignages de ses ami.e.s les plus proches, de journalistes ayant travaillé avec elle sous la Seconde République ou au lendemain de la guerre civile et de l'avocate Mercedes Formica³². Le temps ayant passé, ceux-ci sont tous décédés. Nous regrettons également de ne pas avoir pu disposer de sa correspondance, en particulier de l'important courrier qu'envoyaient ses lecteurs qui a malheureusement disparu³³. Enfin, nous intégrons à notre travail quelques documents iconographiques : des photographies de Josefina Carabias que sa fille a très aimablement mises à notre disposition. Cet apport graphique se veut une illustration de certains événements marquants de sa vie.

Jusqu'à présent, la contribution de Josefina Carabias à la presse espagnole n'a fait l'objet d'aucune étude approfondie et cela bien qu'elle soit reconnue comme l'une des grandes figures du journalisme espagnol. Elle est parmi les pionnières du journalisme³⁴ : « Si je ne fus pas la première, il est clair que je fus parmi les premières³⁵ », déclare-t-elle en fin de carrière. Bien d'autres femmes ont écrit dans la presse avant elle, mais elle est la première à en avoir fait son seul et unique métier. En outre, dès ses débuts dans les années trente, elle exerce cette profession non pas dans la presse féminine mais dans la presse d'information générale : « Il y a quarante-quatre ans, lorsque je débutais, les femmes étaient nombreuses dans les journaux et

31. Pendant plusieurs années, elles sont restées les trois seules femmes de la rédaction.

32. Nous savons que Josefina Carabias a apporté son aide à l'avocate Mercedes Formica lorsque celle-ci initie une campagne en faveur d'une réforme du code civil en publiant un article intitulé « El domicilio conyugal » dans le journal *ABC* en 1953 et que les deux femmes ont conservé un lien d'amitié pendant de nombreuses années, mais Mercedes Formica étant décédée en 2002, nous n'avons pas eu l'occasion de l'interroger sur sa rencontre avec Josefina Carabias, sur leur relation d'amitié et sur le soutien que la journaliste lui apporta au milieu des années cinquante.

33. Mercedes Rico explique que sa mère, qui tentait de répondre à l'ensemble de ce courrier, n'avait pas tendance à le conserver par la suite. Par ailleurs, les multiples déplacements et déménagements de Josefina Carabias, et de ses filles ensuite, ont eu raison de la plupart des documents qui auraient pu s'avérer utiles pour notre recherche ou pour tout chercheur intéressé par la figure de la journaliste. Par ailleurs, le journal *Ya*, pour lequel elle a travaillé depuis 1957, ayant disparu dans des circonstances particulièrement complexes, il n'existe pas d'archives officielles (celles qui ont survécu au désastreux final du *Ya* sont conservées par l'université catholique San Pablo CEU). Au cours de notre recherche, nous avons été en contact avec Juan Cantavella, professeur au sein de cette université, et nous avons pu vérifier l'absence de documentation concernant Josefina Carabias dans ces archives.

34. Les noms de Carmen de Burgos (1867-1932), alias Colombine, et Sofia Casanova (1861-1958) sont également cités. J. CANTAVELLA, « Carmen de Burgos, Sofia Casanova y Josefina Carabias, avanzadilla de la presencia femenina en las redacciones », in M. TAUDÉS et J. I. POBLACIÓN (ed.), *Estudios de Empresa Informativa. Homenaje al profesor José Tallón*, Madrid, Universidad Complutense, 2000, p. 575-589.

35. Cité dans A. RAMOS, « Josefina Carabias : ama de casa y algo más », *El Ideal de Granada*, 3 avril 1975.

les revues, mais elles se consacraient presque exclusivement aux arts, à la mode, à la littérature³⁶. » Travaillant au coude à coude avec ses homologues masculins, elle est la première journaliste espagnole envoyée comme correspondante étrangère³⁷ au milieu des années cinquante. À cette époque, et pendant encore quelques années³⁸, les femmes journalistes sont très peu nombreuses dans les rédactions et le plus souvent cantonnées aux rubriques féminines, une réalité qui n'a pas échappé à la future romancière et journaliste catalane Maruja Torres qui écrit en 1997 :

« Lorsque j'étais une jeune fille avide de lectures journalistiques je ne manquais pas une seule des chroniques que Josefina Carabias envoyait de Paris [...] j'étais fascinée par le fait qu'une femme fasse du journalisme tout court, à une époque où il fallait chercher les signatures de femmes dans les sections ou les suppléments dits féminins³⁹. »

Malgré la reconnaissance professionnelle unanime et le succès rencontré par Josefina Carabias auprès des lecteurs, dont la meilleure preuve est sans doute la longévité de sa carrière, nous ne pouvons que constater l'absence d'études à son sujet dans l'historiographie espagnole aussi bien dans les ouvrages sur la presse que dans ceux sur l'histoire des femmes espagnoles. Elle est certes l'objet d'un article dans une encyclopédie biographique de femmes espagnoles publiée en 2000⁴⁰ et son nom est cité dans de nombreux ouvrages historiques sur la presse ou sur l'histoire des femmes, mais pour ces derniers en quelques lignes, quelques paragraphes tout au plus. Son nom est plus souvent retenu pour évoquer la participation croissante de la femme dans la vie publique espagnole dans les années trente. Si les noms de Victoria Kent et Clara Campoamor, premières députées aux Cortes de la Seconde République, symbolisent l'irruption des femmes dans la vie

36. *Ibid.* Depuis la fin du XIX^e siècle, la plupart des femmes qui écrivent dans la presse le font dans une presse féminine. Sur cette question, consulter A. PERINAT et M. I. MARRADES, *Mujer, prensa y sociedad en España 1800-1939*, Madrid, Centro de investigaciones Sociológicas, 1980; M. ROIG CASTELLANOS, *La mujer y la prensa desde el siglo XVII a nuestros días*, Madrid, 1977; *La mujer en la historia a través de la prensa en Francia, Italia y España, Siglos XVIII y XIX*, Madrid, Instituto de la Mujer, 1989; I. JIMÉNEZ MORELL, *La prensa femenina en España (desde sus orígenes a 1868)*, Madrid, Ediciones de la Torre, 1992.

37. Carmen de Burgos fut la première journaliste envoyée comme correspondante de guerre lors de la guerre du Maroc. Quant au rôle de correspondante joué par Sofia Casanova entre 1915 et 1944, il ne correspond pas selon J. Cantavella à celui d'un correspondant étranger au sens d'un journaliste membre d'une rédaction envoyé par son journal pour couvrir l'actualité d'un pays à un moment donné. Sa collaboration répond à une autre façon de procéder dans le monde de la presse de l'époque : les journaux avaient pour habitude de profiter de la présence d'un individu dans une zone géographique en conflit pour lui demander d'en livrer ses impressions aux lecteurs, ce que fit Sofia Casanova. J. CANTAVELLA, *op. cit.*, p. 581 et 584.

38. L'entrée massive des femmes espagnoles dans le monde de la presse ne se produit pas avant les années soixante-dix. M. G. SANTA EULALIA, « La potente ola del periodismo femenino », in C. BORREGUERO et al., *La mujer española : de la tradición a la modernidad (1960-1980)*, Madrid, Tecnos, 1986, p. 127-131.

39. M. TORRES, « La república de Josefina Carabias », *El País Semanal*, 4 mars 1997, p. 12.

40. C. MARTÍNEZ, R. PASTOR, M. J. DE LA PASCUA et S. TAVERA (dir.), *Mujeres en la Historia de España. Enciclopedia biográfica*, Barcelona, Planeta, 2000, p. 460-461.

politique espagnole, le début de carrière dans le monde de la presse de Josefina Carabias en 1930 devient un symbole de l'intégration des femmes dans la sphère publique au niveau professionnel⁴¹. En 1997, Antonio Muñoz Molina saisit en quelques lignes toute l'importance et la modernité de cet événement :

« Il faut imaginer cette femme, Josefina Carabias, encore une toute jeune fille, de vingt-deux ou tout juste vingt-trois ans, menue et rapide, les cheveux courts, la jupe aux genoux, avec sa petite bouche aux lèvres rouges et le visage poudré, il faut l'imaginer traversant en taxi le Madrid de 1931, en quête d'un personnage célèbre ou d'une information, avec sa silhouette fragile et vive, comme de cinéma muet, avec son dynamisme de femme reporter dans un monde fermé masculin [...] une parmi la multitude magnifique de femmes qui à cette époque s'exposaient aux turbulences masculines et professionnelles pour travailler dans des bureaux, des salles de classe, des journaux, pour revendiquer leur droit de vote, et se lançaient à la conquête de l'égalité juridique avec les hommes⁴². »

Les lignes qui lui sont consacrées dans les travaux historiques rappellent les noms des différents journaux et revues pour lesquels elle travailla sous la Seconde République : *Estampa*, *Ahora*, *La Voz*, *Crónica*, *Mundo Gráfico*⁴³, et les dates ou les faits les plus marquants de sa biographie : sa naissance en 1908 à Arenas de San Pedro, petite ville de la province de Ávila, son arrivée sur Madrid en 1927 pour y suivre des études de droit, son séjour dans la *Residencia de Señoritas* entre 1928 et 1930, son entrée dans le monde du journalisme au moment de l'avènement de la Seconde République, son exil en France avec son mari José Rico à l'automne 1936 quelques mois après le début de la guerre civile, son retour en Espagne en 1942 après la sortie de prison de son mari, son retour dans la presse dans le journal *Informaciones* en 1948, l'attribution de sa carte de journaliste en 1951, l'obtention l'année suivante du prix Luca de Tena décerné chaque année par le journal *ABC*,

41. J. F. FUENTES et J. FERNÁNDEZ SEBASTIÁN, *Historia del periodismo español*, Madrid, Síntesis, 1998, p. 210 ; M. CASTILLO MARTÍN, « Escritoras y periodistas en los años veinte », in I. MORANT (coord.), *Historia de las mujeres en España y América Latina. Del siglo XX a los umbrales del XXI*, Madrid, Cátedra, 2006, p. 186-187.

42. A. MUÑOZ MOLINA, « Una edad de oro », *El País*, 21 mars 1997, p. 36.

43. *Mundo Gráfico* (1911), *Estampa* (1928) et *Crónica* (1929) sont trois des plus importantes revues d'information générale de la Seconde République. Le journal *La Voz* (1920), appartenant à la même entreprise éditoriale et à la même ligne libérale progressiste que le journal *El Sol*, et le journal *Ahora* (1930), sur une ligne libérale centriste, rencontrent également un certain succès à la même époque. Sur la presse sous la Seconde République, consulter M. C. SEOANE et M. D. SÁIZ, *Historia del periodismo en España*, t. III, *El siglo XX : 1898-1936*, Madrid, Ed. Alianza, 1996 ; J. SINOVA, *La prensa en la Segunda República española : historia de una libertad frustrada*, Barcelona, Debate, 2006. Sur les revues de l'époque, voir R. OSUNA, *Las revistas españolas entre dos dictaduras, 1931-1939*, Valencia, Pre-Textos, 1986 ; B. GÓMEZ BACEIREDO et Á. PÉREZ ÁLVAREZ, « Los textos biográficos en las revistas iconográficas españolas de la II República », in *Actas II Congreso Internacional Latina de Comunicación Social*, Universidad La Laguna, décembre 2010, [en ligne], URL : [http://www.revistalatinacs.org/10SLCS/actas_2010/34Alvaro.pdf], page consultée le 10 février 2011.

son départ pour Washington en tant que correspondante étrangère pour le compte de trois journaux en décembre 1954, le début de sa collaboration avec la *Editorial Católica* en 1957, son arrivée à Paris en 1959, son retour définitif en Espagne fin 1967 qui marque le début de la publication quotidienne de sa rubrique *Escribe Josefina Carabias* pour laquelle elle a écrit pratiquement jusqu'à sa mort, le 20 septembre 1980. Toutes ces informations ne sont pas précisées à chaque fois, mais ce sont celles qu'un lecteur souhaitant se documenter sur la journaliste peut retrouver. Selon la thématique de l'ouvrage (histoire de la presse, histoire de la radio, histoire des femmes), l'auteur choisit de mettre en exergue telle ou telle information, mais dans tous les cas il s'agit surtout d'informations biographiques⁴⁴.

Hormis l'article qui lui est consacré dans l'encyclopédie sur les femmes dans l'histoire de l'Espagne publiée en 2000 et les témoignages de ses deux filles⁴⁵, on retrouve une référence détaillée sur Josefina Carabias dans l'ouvrage de Shirley Mangini sur les *modernas* de Madrid⁴⁶. En deux pages, l'auteur dresse le portrait d'une femme qui symbolise la toute récente entrée des femmes dans le monde de la presse espagnole du début des années trente. Si, lors de la décennie précédente, des femmes avaient commencé à se faire connaître et à être remarquées dans le monde des arts⁴⁷, les années trente voient l'arrivée de protagonistes féminins dans le monde politique, dans celui de la presse et dans les mouvements sociopolitiques, non seulement à Madrid mais également dans le reste de l'Espagne. Shirley Mangini rappelle que Josefina Carabias débute sa carrière journalistique dans *Estampa* au moment même où naît la Seconde République espagnole. Elle la définit

44. M. ROIG CASTELLANOS, *La mujer y la prensa...*, op. cit., p. 95, 104, 162-163; *La mujer en la historia a través de la prensa...*, op. cit., p. 379; P. MARSÁ VANCELLS, *La mujer en el periodismo*. Torremozas, Madrid, 1987, p. 178; E. MARTELES MARTELES, « Notas sobre la historia de las mujeres en la radio española », *Arbor. Ciencia, pensamiento y cultura*, n° 720, juillet-août 2006, p. 455-467, [en ligne], URL : [http://arbor.revistas.csic.es/index.php/arbor/article/view/43/43], page consultée le 19 janvier 2010; I. GARCÍA ALBI, *Nosotras que contamos. Mujeres periodistas en España*, Barcelona, Plaza & Janés, 2007.

45. Carmen Rico Godoy et Mercedes Rico Carabias signent le prologue du recueil de chroniques publiées par leur mère sous la Seconde République. J. CARABIAS, *Crónicas de la República. Del optimismo de 1931 a las vísperas de la tragedia de 1936*, Madrid, Temas de Hoy, 1997. Plus récemment, à la suite du centenaire de la création de la Junta de Ampliación de Estudios (1907) et de la naissance de sa mère (1908), Mercedes Rico a apporté son témoignage sur l'expérience de celle-ci dans le Madrid de la fin des années vingt et années trente : « Josefina Carabias y la Residencia de Señoritas Estudiantes », *Boletín de la Institución Libre de Enseñanza*, n° 68, 2007, p. 77-82; « Josefina Carabias », in P. ALCALÁ CORTIJO, C. CORRALES ROGRIDÁNEZ et J. LÓPEZ GIRÁLDEZ (coord.), *Ni tontas ni locas : las intelectuales en el Madrid del primer tercio del siglo XX*, vol. 1, Fundación Española para la Ciencia y la Tecnología, 2009, p. 242-247; Mercedes Rico a également évoqué le parcours de sa mère dans la presse et à la radio. Citons l'article « Josefina Carabias, tintas en las venas », *ABC*, 31 juillet 2008 et « La importancia de firmar en femenino », émission de radio sur la présence féminine dans le journalisme espagnol depuis la révolution de 1868 jusqu'à la transition démocratique, programme coordonné par Julia Murga et diffusée sur *RNE* le 19 juin 2009, adresse URL : [http://www.rtve.es/radio/20090619/importancia-firmar-femenino/281485.shtml], page consultée le 2 février 2011.

46. S. MANGINI, *Las modernas...*, op. cit., p. 193-194.

47. Maruja Mallo, Rosa Chacel, Concha Méndez, María Teresa León... côtoient leurs homologues masculins de la génération de 27. *Ibid.*, p. 113-186.

comme une des *modernas* de Madrid : logeant à la *Residencia de Señoritas*, membre de l'*Ateneo*, inscrite à la faculté de droit de l'Université Centrale, répondant également au portrait social et physique de la *moderna* : « Elle se rendait aux bals – tangos et charleston – et aux cabarets. Elle adopta la coupe à la garçonne et garda la ligne qu'exigeaient les vêtements de l'époque⁴⁸. »

Cet intérêt pour la modernité de Josefina Carabias et pour son rôle pionnier de journaliste se traduit par la mise en valeur de ses premières chroniques⁴⁹. On souligne notamment leur style novateur, en rupture avec la rhétorique héritée du XIX^e siècle, caractéristique d'une presse qui se modernise⁵⁰. De plus, la publication en 1997 d'un ouvrage compilant des articles de cette époque leur a offert une certaine visibilité⁵¹. Ses deux articles le plus souvent cités sont reproduits dans cet ouvrage : un entretien qu'elle réalisa avec Victoria Kent après la nomination de celle-ci en tant que directrice générale des Prisons et un reportage sur les étudiantes de Madrid publié dans *Estampa* le 24 juin 1933⁵².

Dans l'ouvrage *Nosotras que contamos. Mujeres periodistas en España*, publié en 2007, la journaliste Inés García Albi consacre un chapitre à Josefina Carabias⁵³. Dans ce dernier, l'auteur évoque principalement son début de carrière et reprend des témoignages de celle-ci extraits de son livre sur Manuel Azaña et de l'ouvrage posthume sur différentes figures de la Seconde République⁵⁴. Toutefois, l'auteur commet quelques erreurs concernant la biographie de la journaliste. Elle indique par exemple qu'elle et son

48. *Ibid.*, p. 193.

49. J. CANTAVELLA, *op. cit.*, p. 585-586; C. MARTÍNEZ *et al.* (dir.), *Mujeres en la Historia...*, *op. cit.*, p. 461.

50. L'article qui lui est consacré dans l'encyclopédie publiée en 2000 sur les femmes dans l'histoire de l'Espagne insiste sur ce point. L'introduction de l'article résume la figure de Josefina Carabias en ces termes : « Pionnière du journalisme écrit et radiophonique, elle fut le précurseur d'un nouveau style caractérisé par la volonté de diffuser l'information en insistant sur ses implications quotidiennes. » L'auteur reprend ces remarques sur le style de la journaliste dans la conclusion de l'article : « Elle fut pionnière dans un style journalistique caractérisé par le langage direct, quotidien, éloigné de la rhétorique des gazettes madrilènes du premier tiers du XIX^e. C'est pourquoi sa plume excella dans la rédaction de chroniques, portraits ou interviews, dans lesquels la recherche sociale ou politique favorisait l'approfondissement des aspects humains de la nouvelle ou du personnage. Elle transforma son style en précédent du journalisme le plus actuel », C. MARTÍNEZ *et al.* (dir.), *op. cit.*, p. 460-461.

51. J. CARABIAS, *Crónicas de la República...*, *op. cit.* La parution de cet ouvrage a donné lieu à la publication de quelques articles dans la presse. Nous pouvons citer par exemple M. TORRES, *op. cit.*, p. 12; A. MUÑOZ MOLINA, « Una edad de oro », *op. cit.*; J. CANTAVELLA, « Josefina Carabias, una de las primeras mujeres que trabajaron en un diario en igualdad con los varones », *Hoy*, 20 mars 1997.

52. S. MANGINI, *op. cit.*, p. 102, 200 et 232; C. FLECHA, « Mujeres en Institutos y Universidades », *in* I. MORANT (coord.), *Historia...*, *op. cit.*, p. 476.

53. Le chapitre est intitulé « Una periodista moderna ». I. GARCÍA ALBI, *op. cit.*, p. 37-52. Inés García Albi a poursuivi son projet par la réalisation d'un documentaire en collaboration avec RTVE diffusé sur *La 2* le 7 mars 2014. Le documentaire intitulé *Nosotras que contamos. Josefina Carabias y las pioneras del periodismo en España* est accessible sur le site de RTVE, lien URL : [<http://www.rtve.es/television/20140308/josefina-carabiasretrato-primeras-mujeres-periodistas-espana/890580.shtml>].

54. J. CARABIAS, *Azaña...*, *op. cit.*; *Como yo los he visto. Encuentros con Valle-Inclán, Unamuno, Marañón, Pastora Imperio, Ramiro de Maeztu y Belmonte*, Madrid, El País Aguilar, 1999.

mari se sont exilés en France en 1939 alors qu'ils ont quitté Madrid pour s'y réfugier à l'automne 1936. Inés García Albi mentionne ensuite que Josefina Carabias a dû utiliser un pseudonyme jusqu'en 1950, alors qu'elle a été autorisée à signer de son nom à partir de 1948. Elle repousse enfin son décès à 1981, au lieu de 1980⁵⁵.

La figure de Josefina Carabias est donc principalement associée au contexte de la Seconde République. Les auteurs rappellent sa modernité, le fait qu'elle fut une des pionnières du journalisme espagnol et la décrivent comme appartenant à cette génération de femmes modernes qui s'est enthousiasmée pour la Seconde République, tout en indiquant qu'elle ne fut pas une militante de grande activité. Elle n'était membre d'aucune des associations féministes créées à cette époque en Espagne. Elle était toutefois affiliée aux *Juventudes Socialistas*, à la *Federación Universitaria Española* de tendance républicaine et à la *Unión General de Trabajadores*, confédération syndicale proche du *PSOE*. Elle accompagna Ramón del Valle-Inclán au grand meeting républicain organisé le 28 septembre 1930 dans la Plaza de toros de Madrid, mais n'était pas, selon les dires de sa fille, « une militante assidue aux réunions ». Elle n'a pas adhéré pas à la ligne révolutionnaire suivie par une partie du parti socialiste sous la Seconde République. Elle rangea son insigne de la *UGT* lors des événements de la révolution des Asturies, mais la ressortit lorsque le général Franco réprima violemment cette révolte. Républicaine convaincue, elle apprécia tout particulièrement, tout en évoquant ses erreurs, Manuel Azaña, président du gouvernement entre 1931 et 1933⁵⁶. Pour Shirley Mangini, Josefina Carabias, à l'avant-garde du journalisme madrilène, a sans aucun doute participé à l'époque à l'enthousiasme de la société espagnole démocratique sans être aussi engagée que d'autres *modernas*⁵⁷. Marcia Martillo Martín parle d'un « engagement social en accord avec l'époque⁵⁸ ». Sa figure apparaît détachée de l'engagement politique⁵⁹.

On évoque moins souvent la carrière professionnelle de Josefina Carabias postérieure à la guerre civile alors qu'elle reste pendant de longues années

55. I. GARCÍA ALBI, *op. cit.*, p. 38. D'autres ouvrages ou articles faisant référence à Josefina Carabias comportent des erreurs. Dans l'article sur la journaliste de l'encyclopédie biographique sur les femmes dans l'histoire de l'Espagne, l'auteur indique que Josefina Carabias a obtenu le prix Mariano de Cavia en 1954 alors que la journaliste a reçu le prix Luca de Tena en février 1952 (c'est le journaliste Julio Camba qui obtient le prix Mariano de Cavia en 1952). Voir C. MARTÍNEZ *et al.*, *op. cit.*, p. 461. Cette information erronée est ainsi reprise dans plusieurs ouvrages qui s'inspirent de cet article pour présenter la journaliste. Voir E. MARTELES, *op. cit.*, p. 463 ; I. M. ZAVALA, *La otra mirada del siglo XX, la mujer en la España contemporánea*, Madrid, La Esfera de los libros, 2004, p. 159. D'autres ouvrages donnent la date de 1951, information elle aussi erronée, qui provient cette fois-ci sans doute d'une confusion de la propre fille de Josefina Carabias, Mercedes Rico. Voir M. RICO CARABIAS, « Josefina Carabias y la Residencia de Señoritas Estudiantes », *op. cit.*, p. 82.

56. Témoignage de Mercedes Rico Carabias extrait de l'entretien qu'elle nous a accordé à Madrid en octobre 2006.

57. S. MANGINI, *op. cit.*, p. 194.

58. M. CASTILLO MARTÍN, *op. cit.*, p. 187.

59. Toutefois, son métier et les cercles intellectuels madrilènes dans lesquels elle évolue conduisent la journaliste à côtoyer des hommes politiques de l'époque. L'*Ateneo* de Madrid, dont elle est membre, joue à cet égard un rôle important. Voir J. CARABIAS, *Azaña, op. cit.*

l'une des rares femmes à exercer le journalisme dans la presse d'information générale et la première à devenir correspondante étrangère⁶⁰. De cette deuxième vie professionnelle, ne sont encore une fois surtout retenues que des dates et des faits : première correspondante étrangère, publication de la rubrique *Escríbe Josefina Carabias* dans le journal *Ya* dès son retour de Paris et pratiquement jusqu'à sa mort, direction de la revue féminine *Ama* entre 1971 et 1973⁶¹. Cependant, là encore, il n'existe aucune étude ou analyse des chroniques publiées pendant cette période. L'historienne Rosario Ruiz Franco cite, dans certains de ses articles ou ouvrages sur la situation juridique des femmes sous le régime franquiste, des extraits de ses chroniques⁶². En 2008, Pilar Diezhandino a publié, à l'occasion du centenaire de sa naissance, un ouvrage intitulé *Josefina Carabias, corresponsal*⁶³ qui a le mérite de mettre en avant son travail de journaliste : il s'agit d'une compilation d'articles de Washington et de Paris⁶⁴ et d'extraits d'interviews⁶⁵. Enfin,

60. Si Josefina Carabias est citée par le journaliste, et ancien correspondant étranger, Augusto Assía comme « l'une des quatre plus grandes figures de correspondants étrangers », aux côtés de José María Massip, correspondant pour *ABC* et *Diario de Barcelona* à Washington, Angel Zúñiga, correspondant pour *La Vanguardia* à New York et Luis Méndez Domínguez, correspondant pour *Ya* et *La Vanguardia* à Londres (A. ASSÍA, « Los corresponsales en el extranjero », in J. BENEYTO [coord.], *Enciclopedia del periodismo*, Madrid, Ed. Noguer, 1966, p. 369-384), elle n'apparaît pas dans le livre de F. SAHAGÚN, *El mundo fue noticia. Corresponsales en el extranjero : la información internacional en España*, Madrid, Fundación Banco exterior, 1986.

61. M. ROIG CASTELLANOS, *La mujer y la prensa...*, op. cit., p. 104; J. CANTAVELLA, op. cit., p. 585-586; I. M. ZAVALA, op. cit., p. 159.

62. R. RUIZ FRANCO, *Mercedes Formica...*, op. cit. ; « Hacia la igualdad una igualdad jurídica entre los sexos : las últimas reformas del franquismo », *Actas del Congreso La transición de la dictadura franquista a la democracia. Barcelona, 20-21-22 de octubre de 2005*, Barcelona, Centre d'Estudis sobre les èpoques franquista i democràtica – Universitat Autònoma de Barcelona, 2005, p. 102-114; ¿*Eternas menores?*..., op. cit. Nous signalons les références précises à diverses reprises dans notre travail.

63. P. DIEZHANDINO, *Josefina Carabias, corresponsal*, Madrid, Asociación de la prensa de Madrid, 2008.

64. Le professeur Pilar Diezhandino, à la tête du département de journalisme et communication audiovisuelle de l'université Carlos III, est à l'origine d'un projet de recherche réalisé en 2001-2002 avec la création d'une *cátedra especial, cátedra Josefina Carabias estudios de periodismo*. Le but était « la compilation, l'analyse, le commentaire, et l'édition de la totalité de l'information, des chroniques, rubriques, et interviews qui forment l'œuvre journalistique de Josefina Carabias ». La première partie de ce projet a été réalisée, à savoir la compilation des articles de la journaliste depuis le début des années cinquante, mais elle n'a pas donné lieu à un travail de recherche par la suite. Les articles publiés sous la Seconde République ne font pas partie de cette compilation. Hormis le fait qu'une partie d'entre eux avait déjà été publiée en 1997, la recherche de ces chroniques s'avère être une tâche ardue car les articles ne portent pas toujours de signature dans les journaux de l'époque.

65. Bien que l'origine des citations de la journaliste intégrées dans l'introduction de l'ouvrage ne soit pas précisée, nous reconnaissons des extraits des interviews conservées aux archives de *RNE*. Le livre se conclut avec la reproduction d'un entretien publié en 1971 par la journaliste J. BUSTAMANTE : « Josefina Carabias, periodista-periodista », *Madrid*, 17 avril 1971. P. DIEZHANDINO a également rédigé le prologue au chapitre consacré à Josefina Carabias dans un ouvrage récemment publié par l'Association de la presse de Madrid : « Josefina Carabias. Sin solemnidades ni silencios », in M. ANGULO EGEA et T. LEÓN GROSS (ed.), *Artículo femenino singular. Diez mujeres esenciales en la historia del articulismo español*, APM, 2011. Il s'agit d'une anthologie d'articles de 10 journalistes espagnoles (Fernán Caballero, Emilia Pardo Bazán, Concha Espina, Carmen de Burgos, Magda Donato, Josefina Carabias, Carmen Martín Gaité, Carmen Rico-Godoy, Carmen Rigalt et Rosa Montero).

une doctorante de l'université de Murcie a présenté lors du XVI^e colloque de l'AEIHM (*Asociación Española de Investigación de la Historia de las Mujeres*) en 2012 une communication s'appuyant sur certains articles de Josefina Carabias publiés dans les années soixante-dix dans le journal *La Verdad* de Murcia⁶⁶. Cependant, l'absence de recherches approfondies sur la trajectoire de Josefina Carabias et sur ses écrits interroge lorsqu'on pense à la particularité de son parcours et à la reconnaissance unanime dont elle bénéficie dans la profession.

Une étude approfondie de l'évolution de la tonalité des textes de la première grande professionnelle du journalisme espagnol permet d'adopter un autre point de vue, d'ouvrir un nouveau questionnement sur l'évolution de la condition des femmes espagnoles. Cette perspective inédite offre l'opportunité d'enrichir l'approche historiographique en rendant compte d'une expérience sociale originale. La richesse de la trajectoire de vie de Josefina Carabias justifie l'intérêt d'une analyse de ses écrits. Il s'agit du regard d'une femme sur l'évolution du statut de ses concitoyennes et de la vision d'une journaliste professionnelle dont la carrière s'est déroulée sous des régimes très contrastés. Sa perception des réalités, associant expérience intérieure comme la majorité de la population et regard extériorisé par ses séjours dans deux pays étrangers, s'inscrit dans trois temps forts de l'histoire de l'Espagne : le régime républicain, la dictature franquiste et la transition démocratique. Sur la question de la condition des femmes, cela fait se succéder une politique de réforme et d'intégration à l'espace public sous la Seconde République, effacée par une réaction brutale dans les premières années du franquisme, timidement relancée à partir des années soixante avant d'être restaurée et approfondie dans le processus démocratique après 1975. Cette trajectoire personnelle et professionnelle originale, voire unique, rend l'analyse de ses écrits particulièrement pertinente.

Pour mener celle-ci à bien, nous avons pris soin de croiser l'ensemble de nos observations avec les très nombreux ouvrages historiques consacrés à l'histoire des femmes espagnoles. La lecture de ces derniers nous a permis d'enrichir notre analyse, de préciser à chaque instant le contexte, l'époque, les circonstances sociales et politiques dans lesquelles ont été rédigées les chroniques de Josefina Carabias et donc de donner du sens à l'ensemble de notre corpus.

La dynamique interprétative de notre travail, qui repose sur l'analyse de l'influence d'une formation intellectuelle et d'une évolution professionnelle sur les choix thématiques opérés et les points de vue défendus dans la rédaction des chroniques consacrées à la condition des femmes, conduit à explorer de nombreuses hypothèses de recherche. Le formidable retour

66. E. MORA BLEDA, « Una voz femenina en la prensa : "Josefina Carabias", vida, pensamiento y experiencia creativa », XVI Coloquio de la AEIHM, *Comiendo el fruto prohibido : Mujeres, ciencia y creación a través de la historia*, Salamanca, 4-6 octobre 2012, lien URL : [<http://www.aeihm.org/colquios-seminarios/xvi-coloquio-internacional-aeihm-comiendo-el-fruto-prohibido-mujeres-ciencia-y>], page consultée le 10 octobre 2013.

en arrière opéré par le régime franquiste après les avancées obtenues par les femmes sous la Seconde République ne pouvait que choquer une journaliste dont la formation et les débuts de carrière constituaient le symbole même de cette promotion féminine, modèle diamétralement opposé à celui du régime franquiste⁶⁷, jusqu'à inférer directement sur sa réinsertion professionnelle à son retour d'exil.

Un jeu subtil d'écriture à base d'humour et d'ironie a dû être élaboré pour que son expérience de la Seconde République et ses convictions personnelles sur la question des droits de la femme puissent inspirer et structurer ses chroniques publiées dans une presse censurée. Le recours à certains procédés journalistiques de sélection et de mise en forme des faits rapportés se sont avérés stratégiques pour contourner cette difficulté, même si la censure et l'autocensure n'ont pu qu'influer sur son écriture. Son expérience en tant que correspondante étrangère fut une réelle opportunité pour garantir une distanciation suffisante, capable de faire tolérer ses remarques les plus décalées par rapport à l'idéologie officielle. Les interrogations privilégiées des chroniques et les types de réussite féminine valorisés finissent par construire une représentation personnelle de l'idéal féminin. L'importance de l'écart, variable dans l'espace et dans le temps, avec le modèle promu par le franquisme et porté par la Section féminine de la Phalange, permet de mesurer les variations tactiques et l'ampleur du décalage dans sa ligne argumentaire alternative. Un autre intérêt majeur des chroniques vient de ce qu'elles font écho aux discussions engagées au sein même de la société espagnole et à la lente évolution de la législation sur les droits des femmes à partir de la fin des années cinquante et de la véritable rupture marquée par le féminisme des années soixante-dix. Le soutien moral apporté aux remises en question pionnières n'était pas destiné à accompagner automatiquement le féminisme dans l'évolution de toutes ses composantes internes. Les transformations globales des sociétés occidentales, la question générationnelle et la radicalisation progressive des revendications ont constitué suffisamment de causes pour que convergences et divergences viennent personnaliser le discours de la journaliste au sein du mouvement féministe occidental. Au total, il apparaît nécessaire de se demander s'il est pertinent de qualifier Josefina Carabias de journaliste féministe et, le cas échéant, de définir la nature exacte de son regard sur la promotion des femmes.

La publication des articles de Josefina Carabias justifie une approche à la fois chronologique et thématique pour l'analyse de ces derniers puisqu'elle écrit d'abord comme correspondante étrangère puis ensuite comme chroniqueuse à Madrid. Les deux parties de notre travail rendent compte de chacune de ces périodes. En effet, son positionnement géographique conditionne son approche de la question de la condition des femmes espagnoles

67. Au lendemain de la guerre civile, le modèle de la femme moderne est violemment rejeté, il sert de contre-exemple, avec celui de la milicienne, pour rehausser le rôle de la « nouvelle femme ». C. DOMINGO, *Coser y cantar. Las mujeres bajo la dictadura franquista*, Barcelona, Lumen, 2007, p. 68.

pendant cette période. Dans un premier temps, elle porte un regard sur l'étranger et à travers ce dernier sur la société espagnole. Ses chroniques consacrées aux femmes sont alors le résultat du croisement entre ses observations sur la condition des femmes aux États-Unis et en France et sa connaissance de la situation des femmes dans la société espagnole. Dans un second temps, nourrie de son expérience étrangère, elle pose un regard recentré sur la société espagnole qu'elle a réintégrée. Elle prend alors part directement au débat croissant sur la condition des femmes dans la société.

Il est indispensable de commencer par contextualiser son itinéraire personnel et social depuis son retour d'exil jusqu'à son retour définitif en Espagne en décembre 1967 puisque l'apport de la journaliste n'est pas uniquement culturel par l'expression de ses idées dans un organe de presse, mais aussi social en tant que trajectoire professionnelle exemplaire pour le public. Il s'agit ensuite de voir comment, tout en évoquant des femmes américaines et françaises, elle parle également des femmes espagnoles à ses lecteurs, quels sont les événements et les exemples qu'elle choisit de mettre en avant, comment ces derniers peuvent être mis en relation avec la situation des femmes espagnoles à la même époque et l'actualité espagnole sur la question des droits de la femme. Nous tenterons en particulier de prendre la mesure du décalage de son commentaire avec le discours officiel du régime franquiste et de la Section féminine de la Phalange.

La problématique des droits juridiques de la femme constitue la première grande thématique récurrente dans ses écrits. Après avoir rappelé quel statut juridique le régime franquiste a imposé aux femmes, nous soulignerons le soutien apporté par Josefina Carabias à la campagne initiée en 1953 par l'avocate Mercedes Formica en faveur d'une réforme du code civil et montrerons de quelle manière la journaliste poursuit cet engagement au-delà des frontières de l'Espagne en profitant de son séjour aux États-Unis puis en France pour dénoncer par un jeu de comparaisons, plus ou moins explicites, l'abandon des femmes espagnoles et la nécessité d'une réforme de leur statut juridique.

L'accès des femmes au monde du travail, en particulier celui des femmes mariées, s'affirme comme un sujet privilégié de cette première phase d'observation de l'extérieur. Là encore, nous rappellerons quelle fut la politique mise en place sur cette question par le régime franquiste. Ceci nous permettra de mieux apprécier le décalage entre la propagande franquiste sur le sujet et la représentation de femmes actives dans les chroniques de Josefina Carabias. À une époque où le discours sur le travail des femmes connaît une évolution en Espagne, allant jusqu'à la révision de leurs droits professionnels en 1961, les chroniques que la journaliste consacre aux femmes américaines et françaises au travail apparaissent comme une prise de position dans le débat, et, au-delà, sur la question du rôle de la femme dans la société entre sphère privée et sphère publique.

Le rôle réservé aux femmes dans le monde politique ne tient qu'une place seconde du point de vue quantitatif dans ses articles, même si cette forme

de participation à la vie publique est hautement défendue. Intégrées sous la Seconde République puis exclues sous le régime franquiste, à quelques exceptions près, de l'espace politique, les femmes espagnoles sont privées, comme les Espagnols, de leurs libertés politiques par un régime dictatorial. L'observation du jeu démocratique aux États-Unis puis en France a donné l'occasion à la journaliste de décrire la position avantageuse des femmes dans le monde politique de ces deux démocraties et de retourner les déficiences et les blocages au service d'un plaidoyer général sur la légitimité des femmes dans l'action politique, incluant implicitement les Espagnoles.

La deuxième partie de notre travail est élaborée à partir de chroniques rédigées en Espagne à la fin du régime franquiste, période considérée par certains historiens comme l'« agonie » du Régime⁶⁸, et pendant une partie de la transition démocratique⁶⁹, c'est-à-dire dans une période de profonds changements politiques et sociaux pour l'Espagne. Parmi ces bouleversements sociaux, figurent l'évolution de la place des femmes dans la société et l'apparition d'un mouvement féministe. Il est essentiel de commencer par caractériser le décalage existant entre l'Espagne que la journaliste a quittée à la fin de l'année 1954 et celle qu'elle retrouve en décembre 1967. Un bref rappel des principaux changements économiques, sociaux et politiques s'avère indispensable afin de mieux saisir dans quel contexte Josefina Carabias effectue son retour en Espagne, un retour désiré. Il s'agit ensuite d'analyser la manière dont elle présente l'évolution de la condition des femmes espagnoles dans cette phase d'accélération des changements afin de déterminer quelles sont les revendications auxquelles elle s'intéresse en priorité. Sa logique personnelle est empreinte d'une grande continuité puisque nous retrouvons les grandes entrées déjà retenues pour la première période. Ceci nous permettra d'apprécier les points de permanence et les évolutions sur ces questions à la fois dans le discours du Régime et dans les articles de la journaliste. Par ailleurs, nous mettrons en évidence le caractère de plus en plus revendicatif de ces derniers et les priorités retenues par la journaliste dans l'agenda des revendications féministes.

L'analyse de l'engagement de Josefina Carabias dans la revendication de la poursuite de la réforme du code civil et de toutes les lois discriminantes pour la femme espagnole est un préalable nécessaire. Au-delà de la législation, c'est un problème de mentalités que la journaliste dénonce. Nous montrerons qu'elle se livre sur cette question à une véritable analyse du phénomène et de ses manifestations dans la population espagnole.

La situation des femmes espagnoles dans le monde du travail reste perçue comme le secteur stratégique pour parvenir à une promotion plus globale. Nous verrons comment la journaliste aborde cette question, à la fois

68. C. MOLINERO et P. YSÁS, *La anatomía del franquismo. De la supervivencia la agonía, 1945-1977*, Barcelona, Crítica, 2008.

69. Les dernières chroniques de Josefina Carabias datent de 1980 et 1982 est la date traditionnellement retenue pour la fin de la transition démocratique avec l'arrivée au pouvoir du *Partido Socialista Obrero Español*.

de façon pratique et théorique. Si elle établit une sorte d'état des lieux de la présence féminine en n'hésitant pas à faire appel à la comparaison avec l'étranger, elle s'intéresse également à des interrogations d'ordre plus théorique qui sont le reflet de débats qui animent la société espagnole et les sociétés occidentales de l'époque, en particulier celui sur le travail de la femme mariée.

Pour commenter sa position sur la question de la place des femmes dans le monde politique, nous montrerons comment l'évolution politique de l'Espagne détermine la nature des exemples choisis par la journaliste, c'est-à-dire mène cette dernière à regarder tantôt en dehors des frontières espagnoles, tantôt l'actualité espagnole, le passé comme le présent. Nous relèverons par ailleurs les principales raisons qui la font osciller entre pessimisme et optimisme dans son appréciation du rôle octroyé aux femmes dans le monde politique en Espagne et dans les autres pays occidentaux.